Document généré le 09/11/2026 13:38

Québec français

Enseigner la vie au Québec

Tania Longpré

Numéro 170, 2013

Formation initiale et formation continue

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70520ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Longpré, T. (2013). Enseigner la vie au Québec. *Québec français*, (170), 88–89.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Enseigner la vie au Québec

PAR TANIA LONGPRÉ*



Je suis enseignante en francisation depuis cinq ans. Mon court passage en classe d'accueil et mes quatre années à l'éducation des adultes, où j'enseigne maintenant, m'ont fait connaître une réalité à laquelle je n'étais pas tout à fait préparée lors de mes études. Malgré une solide formation linguistique acquise lors de mon baccalauréat en enseignement du français langue seconde qui me permettait de faire face à n'importe quelle question délicate au sujet de la langue française, j'ai réalisé que je ne savais pas à quoi m'attendre concrètement du milieu de l'immigration.

MISE EN CONTEXTE

Il y a une réalité à laquelle l'université prépare peu ses étudiants, c'est celle de l'univers des milieux immigrants[1]. La francisation est un phénomène montréalais, les nouveaux arrivants s'établissant à près de 85 % en région métropolitaine. Plusieurs enseignants ne connaissent pas le terrain et les réalités de ces milieux migratoires puisqu'ils n'y ont pas été confrontés. Il est toujours difficile d'aider un apprenant qui cherche à savoir où trouver de l'aide alimentaire, comment il peut rejoindre un ministère ou comment il peut boucler ses fins de mois. Enseigner aux adultes immigrants, c'est aborder ces réalités sur une base quasi quotidienne. L'enseignant de francisation ne peut pas seulement enseigner, il doit tenter de « jouer au psychologue » en gestion de choc culturel, devenir un confident ou encore diriger ses étudiants vers des ressources d'aide. En effet, l'enseignant de francisation est souvent l'un des premiers francophones avec qui le nouvel arrivant est en contact direct. Bien évidemment, j'étais déjà au courant qu'en enseignant en immigration, je deviendrais une figure de référence, mais je n'avais pas pris conscience de l'ampleur de ce rôle. Je ne compte plus le nombre de fois où l'on m'a posé des questions sur le processus d'immigration, sur les services gouvernementaux, sur le fonctionnement des hôpitaux, des commissions scolaires, sur l'attribution des permis de conduire ou même sur le rôle de la police ! Bien sûr, je me suis destinée à l'enseignement du français, mais dans la réalité, j'étais finalement une « enseignante de la vie au Québec ».

ENSEIGNER EN FRANCISATION, QU'EST-CE AU JUSTE ?

Le secteur des jeunes

Milieu un peu méconnu des autres enseignants, l'intégration des immigrants est un parcours fort différent. La francisation est offerte à tous les niveaux, en classe d'accueil, au secteur des jeunes, que ce soit au primaire ou au secondaire. La clientèle allophone est composée d'enfants de nouveaux arrivants pour les classes du secteur des jeunes et des nouveaux arrivants à l'éducation des adultes. Au secteur des jeunes, les apprenants, ne l'oublions pas, ne sont pas seulement en intégration linguistique, mais aussi en intégration sociale et scolaire. Déracinés de leur milieu, ils ne s'adaptent pas tous aussi facilement à leur nouveau milieu, et l'enseignant doit être vigilant quant aux réalités des chocs culturels et des difficultés de communication avec la maison, par exemple,

*

Tania Longpré, enseignante en francisation à l'Éducation des adultes à la Commission scolaire de Montréal et étudiante à la maîtrise en didactique des langues secondes à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)

puisque la multiplicité des langues cause souvent une véritable barrière linguistique. Les enfants en classe d'accueil ne travaillent que deux matières : bien sûr, l'accent est mis sur la langue française, mais, au primaire, l'enseignant de la classe d'accueil doit aussi couvrir le programme de mathématiques, afin que l'enfant ne prenne pas trop de retard. Les jeunes des classes d'accueil font aussi des cours d'arts et d'éducation physique avec les spécialistes, mais pas d'anglais langue seconde, puisque l'objectif est de bien maîtriser la langue française d'abord. En ce qui a trait au secondaire, les jeunes sont intégrés aux cours de mathématiques lorsqu'ils sont prêts, mais l'accent est surtout mis sur la langue, que ce soit la production orale, la compréhension orale, la lecture ou encore la compréhension en lecture.

Le secteur de l'éducation aux adultes

La francisation est aussi offerte à l'éducation des adultes. Alors que les jeunes sont intégrés au système scolaire en raison de la Loi 101, il n'existe pas de structure d'intégration obligatoire pour les adultes. Certains de nos étudiants sont donc de nouveaux arrivants, mais d'autres, dirigés par Emploi-Québec, par exemple, peuvent être au Québec depuis de nombreuses années sans encore avoir une bonne maîtrise de la langue française. Notons que le ministère des Communautés culturelles (MICC) et le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) offrent tous les deux de la francisation, ce qui ne se fait pas sans frictions, une « guerre des clochers[2] » s'étant installée depuis quelques années, ce qui nuit tout d'abord aux étudiants.

QUEL EST LE PROBLÈME ?

Au-delà des objectifs proprement langagiers du cours de francisation, un tout autre enseignement est nécessaire et peut poser problème. En effet, plusieurs enseignants peuvent avoir les connaissances requises afin d'aider les apprenants dans leur intégration à la vie québécoise, mais ce n'est pas le cas de tous. En tant que citoyens, il est certain que les enseignants possèdent quelques réponses à leurs questions, mais il est impossible de tout connaître de ces structures, tout d'abord parce qu'elles changent souvent et qu'elles sont compliquées à suivre : la création d'un guichet de services unique en immigration allégerait la tâche des enseignants, mais surtout des immigrants, qui ne savent souvent plus à quel saint se vouer dans les méandres ministériels, tant en ce qui concerne l'équivalence des diplômes, l'aide sociale, la SAAQ, le système de santé, la loi, etc. Aider les apprenants à s'intégrer dans leur nouvel environnement n'est actuellement pas toujours facile, puisque le bagage et les connaissances de l'enseignant sont plus linguistiques que culturelles ou sociétales. Même si la langue est considérée comme la pierre angulaire du processus d'intégration, personne ne saurait prétendre qu'elle soit suffisante pour soutenir un immigrant dans son intégration et en faire un citoyen informé. Comme il a été mentionné précédemment, il est important de rappeler que l'enseignant de francisation est souvent le premier Québécois avec qui les immigrants créent un lien ; à ce titre, il entretient un rapport privilégié de « guide » auprès de ce dernier, ce qui ne devrait absolument pas être oublié.

De plus, les enseignants se butent au manque, aux restrictions financières qui limitent leur accès à une formation supplémentaire qui leur permettrait de mieux guider les élèves en francisation. Il serait primordial de hausser les fonds disponibles liés à la formation continue afin d'offrir la possibilité aux enseignants d'enrichir leurs connaissances dans diverses sphères concernant l'intégration des immigrants ou les ressources disponibles. Le baccalauréat en enseignement ne garantit pas une formation à vie. La formation continue s'avère une piste intéressante pour permettre aux enseignants de se former.

DES SOLUTIONS

Étant consciente du manque de connaissances des enseignants, non seulement au sujet du processus migratoire, mais aussi au sujet de l'histoire du Québec, de la géographie, de la vie culturelle, de la structure politique ou des grands débats de société, j'ai commencé à m'engager au sein du Centre des enseignants et enseignantes (CEE) à la Commission scolaire de Montréal (CSDM). Ce centre, annexé aux locaux de la commission scolaire, a pour objectif de donner de la formation et du perfectionnement aux enseignants de la CSDM. Unique au Québec, cette initiative aurait intérêt à être multipliée dans les commissions scolaires. Il serait aussi intéressant d'offrir du mentorat aux nouveaux enseignants afin qu'ils n'en perdent pas leur latin.

CONCLUSION

L'enseignant de francisation ou l'enseignant travaillant avec de nouveaux arrivants ne devrait donc jamais se contenter d'être seulement l'enseignant de français. Il devrait plutôt se donner comme objectif d'être un modèle, un guide, voire un repère culturel. L'enseignement aux nouveaux arrivants pourrait inclure un module de découverte de notre société, de ses mœurs ainsi que de la façon dont on y vit. Ce travail doit être commencé avec les niveaux débutants, et l'enseignant devrait être en mesure de devenir un passeur de culture et non seulement un enseignant de langue[3]. Les universités devraient aussi ajouter des cours à la formation des maîtres qui les outilleraient davantage avec la clientèle immigrante. Encore une fois, toutes ces suggestions d'ajouts aux programmes de baccalauréat en enseignement du français langue seconde ont pour objectif de pouvoir outiller les étudiants dans leurs multiples questionnements. Cela favoriserait une meilleure intégration à toutes les sphères de la société québécoise et ferait en sorte que les enseignants et futurs enseignants pourraient être de véritables repères culturels. Il ne faut pas oublier que la curiosité des apprenants s'éveille à d'autres sujets au fur et à mesure qu'ils s'exposent à l'actualité ou aux différents débats sociaux, d'où l'importance d'accorder une place privilégiée à la société québécoise et à son fonctionnement avec ces apprenants. ✺

Notes et références

1 En effet, lors de mon baccalauréat, je n'ai suivi qu'un seul cours (optionnel) d'éducation interculturelle, qui n'abordait pas du tout les réalités du milieu migratoire ainsi que les ressources existantes.

2 À ce sujet, le texte de Sylvain Mallette est fort pertinent : http://www.lafae.qc.ca/wp-content/uploads/2012/09/Autonome_FAE_201210_Semaine_pour_ecole_publique_SPEP.pdf (entre les pages 10 et 13).

3 Tania Longpré, « Québec cherche Québécois pour relation à long terme et plus », Stanké, Montréal, 2013, 200 p.